

L'œil de Monique

Difficile de commenter cette temporada 2020, mais finalement nous avons quand même pu voir des toros, avec port du masque bien sûr, mais avec les yeux grands ouverts.

C'était bien, c'était mal, c'était moyen, peu importe. De bons toros, de bons novillos, de bons toreros, de bons novilleros nous avons pu en voir.

D'abord à l'initiative des Clubs Taurins de la Coordination nous avons participé à d'agréables soirées taurines qui se sont prolongées tard dans la nuit, c'était la période sans couvre-feu.

Chez Barcelo à Quissac, Mathias Forestier à Montpezat, chez Riboulet à Gallician. Les ganaderos français nous ont présenté des becerros intéressants, ou moins bien peu importe, nous avons besoin de toros et les ganaderos de travailler.

L'été venant, Istres a fait sa fèria au mois de juin et certains d'entre nous sont allés dans le sud-ouest pour assister à des fiestas camperas.

Jean-Louis Couturier a organisé des après-midi très intéressantes. Et nous voilà tranquillement arrivés au mois de septembre pour la fèria d'Arles, ensuite Nîmes et Dax. Et enfin octobre pour notre fiesta campera qui nous permettra de terminer l'année 2020 ensemble.

Ne nous lamentons pas sur le passé taurin 2020 avec les annulations qui se sont enchaînées et restons optimistes pour 2021, nous verrons des toros et nous nous réunirons partout où nous le pourrons.

L'aficionado se souviendra que, quoi qu'il arrive, le plaisir éprouvé n'est jamais plus grand de taille dans une grande enceinte que dans un ruedo de modestes dimensions.

La joie taurine est collective mais le plaisir est individuel, il peut naître n'importe où.

Je termine par cette citation que j'ai lue cette semaine dans la revue Toros, elle est écrite par Manolillo et je partage tout à fait sa vision.

L'aficion n'est pas morte et avec force et conviction on peut rétablir le lien taurin.

Nous sommes ici aujourd'hui pour cela.